

nante de sa part, il conclut à le croire l'instigateur des actes de violence qui la suivirent.

« Il semble donc, dit Jurieu, p. 268, que tout le fardeau va retomber sur le P. La Chaize. Mais, en vérité, il n'est pas plus coupable qu'un autre. Il est vrai qu'il est d'une <sup>^</sup>Société qui est naturellement nostre mortelle ennemie, et qui nous fait la guerre partout où elle peut, sans espargner ni le fer, ni le feu , ni le sang. Mais on n'a pas remarqué, qu'il fust des eschauffés , qui establissent leur principale gloire dans un certain faux zèle turbulent, impétueux, sanguinaire et violent. Avant son avancement il estoit honneste, il aimait les curieux et les curiosités, ils n'estoit point persécuteur. Dans ses liaisons, il n'avait aucun esgard à la Religion. Cela paroist par le commerce qu'il a toujours eu avec plusieurs sçavants et curieux Protestants, entr'autres avec M. Spon. Il n'avait alors aucun interest de dissimuler ses sentiments ; et si son aversion pour les Réformés eust été aussi violente, que la persécution qu'il leur fait aujourd'hui, il en eust paru quelque chose. Ainsi, ce serait se tromper très-fort que de s'imaginer que c'est lui qui a inspiré au Roi le dessein de nous perdre. »

« D'où peut donc venir ce dessein ? » ajoute Jurieu, et il soutient aveuglément que le Roi dans toutes ses décisions à l'égard des réformé» n'a pris conseil que de lui-même.

Il convient maintenant de jeter les yeux sur un des événements les plus considérables qu'amena l'acte de révocation. Nous voulons parler de l'émigration des Calvinistes. Cette question, en ce qui touche le nombre des émigrés, a été fort débattue, et, au point de vue industriel, elle a été envisagée par plusieurs historiens comme une des plus grandes calamités du siècle de Louis XIV. Examinons ce qu'il peut y avoir de plus ou moins fondé et dans les chiffres qu'ils ont fournis et dans leurs opinions économiques. On sait que, malgré les ordres qui interdisaient aux protestants, sous les peines les plus sévères, de quitter le royaume, et que malgré la surveillance incessante des troupes et des agents du pouvoir placés aux frontières, l'émigration de-